

États Généraux 2
Les Saisons de la Marionnette
vendredi 28 mai 2010

Ces journées sont animées par Anne Quentin, journaliste.

DÉBUT DES TRAVAUX

Intervenants Maryse Benoît (directrice de la Maison du Théâtre d'Amiens), entourée d'Alain David (Vice-président chargé de la Culture à Amiens Métropole), Pierre Blaise (Président de THEMMA) et Alain Lecucq (Ancien président de Themaa et initiateur des Saisons de la Marionnette).

Anne Quentin

Je vous souhaite la bienvenue à ces États Généraux 2 qui nous réunissent jusqu'à demain à Amiens et je vous propose que nous commençons car nous avons un ordre du jour assez chargé. Je passe la parole à Maryse Benoît, Directrice de la Maison du Théâtre d'Amiens.

Maryse Benoît

Directrice de la Maison du Théâtre d'Amiens

Je voudrais vous dire combien nous sommes heureux d'accueillir ces États Généraux 2 des Saisons de la Marionnette au terme de tout ce travail qui a été conduit pendant trois ans. Ces États Généraux sont l'occasion, pendant deux jours, de réaliser un bilan et de voir des perspectives. Ce travail est intéressant et valorisant pour la Maison du Théâtre qui accueille maintenant depuis quelques années la marionnette contemporaine, notamment par le biais du travail mené par Sylvie Baillon ici et au Tas de Sable.

Je passe moi-même la parole à Alain David, qui est vice-président chargé de la Culture à Amiens Métropole, et qui se charge de nous accueillir.

Alain David

Vice-président chargé de la Culture à Amiens Métropole

Peut-être en deux mots, Maryse, pourriez-vous situer ce qu'est la Maison du Théâtre parce que ce n'est pas évident pour tout le monde. En ce qui concerne le Tas de Sable, Sylvie Baillon conduira une visite détaillée du lieu ce soir.

Maryse Benoît

Très rapidement, la Maison du Théâtre existe depuis une vingtaine d'années. Son projet culturel a évolué au cours de ces vingt ans et se tourne notamment vers les écritures contemporaines. En ce sens, le lien entre la marionnette et les écritures scéniques contemporaines paraît évident.

La Maison du Théâtre travaille également en direction des publics jeunes. Nous proposons donc une saison jeune public importante au cours de laquelle nous croisons aussi la marionnette, même si aujourd'hui – et heureusement –, la

marionnette ne s'adresse plus seulement au jeune public. Notre troisième axe de travail concerne les formes théâtrales qui sont plutôt innovantes et qui croisent les différentes disciplines. Nous travaillons aussi, notamment, avec les équipes artistiques de la Région. Actuellement, nous en accueillons sept sous notre toit. Des bureaux sont mis à disposition dans le lieu et notre organisation permet que le travail puisse se faire à l'intérieur de la Maison. Voilà, très rapidement...

Alain David

C'est avec grand plaisir que j'ouvre ces travaux, tandis que mon maire-président se chargera de les clôturer demain soir.

Nous sommes dans un espace, un quartier qui a vu la naissance de la marionnette amiénoise. Le quartier Saint-Leu est un quartier particulièrement chargé d'histoire au moins au niveau de la marionnette puisque c'est ici que tout s'est créé, que tout s'est passé. À quelques mètres d'ici, se trouve le théâtre de Ches Cabotans que vous connaissez tous. On pourrait presque s'y rendre en traversant la cour. C'est ici que cet art a vu le jour, que des écrivains ont écrit pour la marionnette, que des acteurs et des fabricants ont travaillé. Cette notion de métiers d'art est très importante. Nous avons d'ailleurs, avec Sylvie Baillon, des projets dans ce domaine dont nous espérons qu'ils verront le jour malgré une situation économique complexe.

Je pense qu'il est important que vous sachiez que nous sommes littéralement sur un terrain qui est celui de la marionnette.

Lorsque l'on chemine, il est toujours bon de s'arrêter de temps à autre, autant pour mesurer l'étape parcourue que pour voir celle qui reste à accomplir. C'est ce que sont ces États Généraux, en fin de compte. Ils servent à dresser le bilan de ce qui a été fait et à porter véritablement un regard sur l'avenir.

Vous êtes plus d'une centaine de personnes, cent vingt, je crois, dans cette salle. J'ai la lourde charge de remercier tout le monde, ce qui est extrêmement difficile car il est toujours possible d'oublier quelqu'un.

Je vais donc procéder de manière très générique : je remercie tous les participants. Je remercie en particulier Thémaa qui est l'un des organisateurs, la Maison du Théâtre et toute son équipe, le Tas de Sable, c'est évident, la directrice de l'Institut International de la Marionnette, la responsable des Arts du cirque et de la rue et de la marionnette, présente dans cette salle, le Conseil général de la Somme, le Conseil régional de Picardie, les représentants des acteurs. Des plasticiens sont présent ici également ; j'y suis très sensible ayant moi-même œuvré dans ce domaine dans une autre vie.

Je remercie évidemment les participants qui vont travailler autour des axes de ces trois ateliers. Il est toujours intéressant de se poser cette question du beau, cette question que l'on interroge de manière éternelle en la réactualisant à chaque époque. Le deuxième axe questionne l'économie dans une situation extrêmement complexe et difficile, et croyez-le, nous, les politiques, nous la

vivons également d'une manière extrêmement pointue. Enfin, le troisième atelier interroge philosophie et politique, un thème, également éternel.

La marionnette est un art qui manque de reconnaissance. L'étiquette jeune public lui colle à la peau alors qu'il s'agit également d'un art très critique. J'ai relu, il y a peu de temps, certaines pièces de notre répertoire traditionnel. Lafleur, c'est plus qu'une caricature, c'est du vitriol ! La marionnette est donc un art destiné à tous les âges et à toutes les catégories socio-professionnelles.

J'ai juste envie de vous dire cheminons ensemble et au travail compagnons! La notion de compagnonnage me paraît très belle car elle comprend cette notion d'apprentissage, de compagnonnage, de maîtrise et de gradation dans la relation. Hier, dans Marionnettes en chemins, une compagne a présenté son travail. La marionnette est peut-être l'un des rares domaines où l'on parle encore de compagnonnage. J'ai trouvé cela très beau parce que le compagnonnage installe un rapport humain d'une grande richesse, d'une grande intelligence.

Nous avons un projet autour des métiers d'art dont nous espérons qu'il verra le jour. Je crois qu'il valorisera encore plus cet art, qui, à mon sens, est très important dans notre vie quotidienne. Je n'en dirai pas plus.

Anne Quentin

Je vais maintenant passer la parole à Pierre Blaise qui remplace au pied levé Daniel Girard qui sera absent. Il sera son porte-voix.

Pierre Blaise

Tout à fait. Je vais lire le courrier qu'il nous a envoyé car il s'est blessé.

Auparavant, quelques mots. C'est un petit peu exceptionnel que toute la profession se rassemble de la sorte. Ce sont les deuxièmes États généraux, et je pense, en tant qu'artiste, à une forme de marionnette bien particulière qui est le bunraku et que vous connaissez tous. C'est une marionnette que l'on manipule à plusieurs. Il existe un type de bunraku qui expérimentait un type de marionnette qui n'avait pas d'articulation. Il n'y avait pas de crochet, ni de lanière ni de tendon qui rejoignaient les membres, et toute l'articulation était imaginaire. C'est-à-dire qu'il fallait à la fois de la part des manipulateurs une régularité et une maîtrise des éléments séparés pour que le personnage apparaisse dans son ensemble. Il me semble que c'est une vision allégorique que je voulais livrer. Nous allons manipuler une grande marionnette qui s'appelle les États Généraux, qui s'appelle l'art de la marionnette. Chacun des professionnels qui se trouve ici va s'emparer d'un de ces éléments et le faire jouer en cohérence et en coordination, je crois pour continuer à donner cette force à notre profession.

Avant d'intervenir plus tard au cours de ces journées, je vais vous lire le mot que nous envoie Daniel Girard, qui s'est blessé et qui a le pied dans le plâtre.

Lecture du courrier adressé par Daniel Girard

Président des Saisons de la Marionnette

Chers amis de la marionnette

Nous voici réunis, non pas pour clore les saisons de la marionnette mais pour regarder en arrière et jauger le chemin parcouru. Patrick boutigny, mon très efficace co-équipier vous présentera les résultats de notre ou plutôt de votre travail.

J'aimerais vous dire des pensées plus personnelles comme président de ces saisons ; elles ont été pour moi un bain de jouvence. Mon compagnonnage avec la marionnette a pris naissance il y a pas mal d'années, je ne peux donner de date tant cela me paraît être hier.

J'ai retrouvé mes compagnons de route dès le début présents pour tout les combats, mais ce qui m'a le plus réconforté c'est d'avoir trouvé une relève, nombreuse, encore plus sérieuse, encore plus engagée, encore plus imaginative, plus soudée et plus mûre.

Ces saisons de la marionnette m'ont permises, encore une fois, d'affermir mes certitudes sur un art à part entière, qui continue de me surprendre, de m'étonner, de m'interpeller.

Autour de moi j'ai rencontré la création, j'ai retrouvé le travail des artisans que j'aime et que je respecte. j'ai pu voir aussi les évolutions de ce travail en particulier cet appétit du texte que le centre national des écritures du spectacle de la Chartreuse a aidé non pas à éclore mais à fortifier en ouvrant de nouvelles portes grâce à la rencontre et au dialogue entre deux artisanats : la marionnette et l'écriture.

J'ai aussi constaté la solidité et le murissement des débats dans nos commissions et je puis vous dire qu'il y a peu de professions où le dialogue est de ce niveau, où l'équilibre homme / femme est évident et où la modestie et le bon sens dominent.

Pour moi la marionnette est un art populaire et de contact rapproché, je ne parle pas seulement des enfants mais du public et de son besoin d'être proche de la scène, proche des comédiens manipulateurs et de leurs poupées.

La marionnette pour moi c'est mon imaginaire préservé, aiguisé, un trampolino pour ma pensée, grâce à cet art tout est possible même l'impossible.

Les marionnettistes sont les artisans de l'impossible comme les poètes et c'est pour cela que je les aime

Maintenant je vais passer la parole à Alain Lecucq qui est mon prédécesseur à la présidence de Thémaa. Je tenais beaucoup à cette parole en ouverture parce que Alain a été un formidable président et que c'est sous son impulsion, avec Patrick Boutigny, que ces Saisons de la Marionnette ont vu le jour. C'est important aussi parce que Thémaa est un organisme qui se rappelle, qui essaie de se rappeler, en tout cas, ce qui s'est passé. Ce qui se passe en général est fait par les gens, par les acteurs, ceux qui le fabriquent. Alain est l'un de ceux-là et va nous dire quelques mots sur ces Saisons.

Alain Lecucq

Ancien président de Thémaa et initiateur des Saisons de la Marionnette

Merci Pierre. Oui, justement, c'est cet axe-là que j'ai choisi, rappeler très brièvement ce qu'a été la genèse des Saisons, en rappelant aussi que le fonctionnement de Thémaa stipule que l'on peut être élu au Conseil d'administration deux fois, donc six ans au total. Dans la sagesse qui a été la nôtre lorsque nous avons élaboré les statuts, il n'est pas possible de continuer au bout de six ans. C'est une très bonne chose qui permet de passer la main à d'autres gens plus talentueux que leurs prédécesseurs. Si j'ai quitté la présidence de Thémaa, c'est parce que j'arrivais au bout des six ans, et c'était très bien comme ça.

Il y a quelques années se préparait le bicentenaire de Guignol. Évidemment, nous avons beaucoup d'inquiétudes par rapport à cet événement. Nous nous disions que les journaux allaient parler pendant un an de ainsi font font font... Par conséquent, nous nous sommes dit qu'il fallait inventer autre chose. L'idée était de mettre en place une année de la marionnette pendant l'année de Guignol, pour parler d'une façon générale de la marionnette, et Guignol en fait partie. Donc, représentants de Thémaa, nous sommes allés au ministère de la Culture rencontrer Thierry Pariente avec cette question : comment peut-on faire une année de la marionnette à l'occasion du bicentenaire de Guignol ? Thierry Pariente nous a indiqué qu'il fallait faire plus que cela. Il nous a dit de nous grouper avec l'Institut International de la Marionnette, avec le Théâtre de la Marionnette à Paris, de produire un texte fort et de proposer autre chose, davantage qu'une année de la marionnette. C'est de là qu'est issu le texte *Pour une reconnaissance pérenne des arts de la marionnette*. À partir de ce moment, nous avons réfléchi à comment amplifier la chose. Il fallait d'abord trouver un nom qui porte cette chose. Nous avons commencé à réunir tout un nombre de gens, les partenaires évidents de la marionnette, les plus importants à cette époque-là, et c'est avec ce groupe que nous avons commencé à travailler. On se souvenait hier soir avec Sylvie Baillon, qui est vice-présidente, et avec Patrick Boutingy, de nos premières réflexions – comment va-t-on créer notre route de travail, comment va-t-on évoluer – mais très rapidement nous avons tous réussi à nous regrouper autour d'une même table avec, j'ai toujours peur d'en oublier, le TGP de Strasbourg, la Bibliothèque nationale, le musée Gadagne, bien sûr l'Institut International de la Marionnette et le Théâtre de la Marionnette à Paris, qui étaient fondateurs avec le texte *Pour une reconnaissance pérenne des arts de la marionnette*. Nous avons alors choisi des personnes emblématiques pour pouvoir nous aider, dont Daniel Girard, comme président. Je vois qu'il y a beaucoup de jeunes dans la salle, donc je précise que Daniel Girard a été directeur de Cergy-Pontoise qui avait fait partie des grands festivals il y a longtemps, puis directeur de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, puis qu'il nous avait accueillis sur la proposition de Françoise Villaume, directrice-adjointe de la Chartreuse, autour de ce rapport entre auteurs contemporains et marionnette. Puis nous avons choisi deux présidents d'honneur qui ont beaucoup répondu, Dario Fo et Jacques Nichet. Voilà, c'est parti comme ça.

Nous nous sommes regroupés autour d'une table pour se demander ce que l'on pouvait faire. Ce que l'on pouvait faire, ils vont vous en parler pendant deux jours, je ne vais donc pas m'étendre sur le sujet. Mais cela a effectivement été un formidable travail de groupe de réfléchir tous ensemble quel avenir pour la marionnette. Évidemment, cela s'est fait chacun apportant son petit caillou ou sa grosse pierre, chacun apportant des choses diverses.

Je voudrais profiter de ce matin pour rendre un hommage particulier à Patrick Boutigny parce que c'est lui qui a été la cheville ouvrière, c'est lui qui nous a fédéré, qui a initié beaucoup de choses, qui était encore récemment, puisque qu'il vient de prendre sa retraite, le secrétaire général et le délégué de Thémaa. Il n'y a pas longtemps, a eu lieu cette magnifique opération autour de Vitez, à Chaillot, et c'était l'idée de Patrick. Je tiens donc absolument à dire merci à Patrick.

(applaudissements nourris de la salle)

Et puis je voudrais terminer avec un mot sur *Télérama* que j'ai acheté ce matin et qui propose un dossier sur l'apprentissage des métiers du théâtre et du cinéma. Dans la partie « Apprendre le théâtre » figure un article sur l'Institut International de la Marionnette. Je ne suis pas sûr qu'il y a dix ans les journalistes y auraient pensé. Je pense que nous avons beaucoup bougé.

Je vais rebondir sur ce que Alain David vient de dire. C'est gonflé aujourd'hui de parler de métiers du théâtre et du cinéma étant donné la situation économique. La situation économique existe, il y a aussi des choix politiques. Je pense que plus que jamais – et ce n'est pas valable uniquement pour le monde de la marionnette – que le monde la culture doit s'unifier face à des choix qui sont politiques et pas seulement économiques.

Merci. •

Transcription et secrétariat de rédaction : Caroline Nardi Gilletta